**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 32 (1894)

**Heft:** 34

**Artikel:** La vîlhie carabina

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-194443

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

s'arrêta devant un tambour qui portait des baguettes d'or en sautoir et reconnut le jeune héros d'Arcole:

- » Ah! c'est toi, mon brave, lui dit-il; eh bien, je vais faire mieux pour toi!
- » Et, détachant de son habit la croix de la Légion-d'Honneur, il la fixa sur la poitrine d'André Etienne. »

#### Le mari de Suzelle.

(Fin.)

Frantz ne travaillait plus et il dépensait. Il fallut vendre un bout de terre, un pré, puis un autre, un autre encore, tout y passa.

Sur ces entrefaites, un troisième enfant, un autre garçon, vint augmenter la famille; cette fois, des transports de joie n'accueillirent pas le nouveau-né, tout était bien changé, ce fut avec de grosses larmes que la pauvre mère le pressa contre sa poitrine.

Les querelles devinrent si fréquentes, que Suzelle, un beau matin, se retira avec ses enfants chez la vieille mère de son mari, que Frantz, dans sa débauche, avait quasi abandonnée.

Les deux femmes pleurèrent ensemble bien lengtemps leur bonheur perdu; à la fin, Suzelle, plus forte, se releva, sentant qu'elle devait travailler pour les siens.

Dans tout le pays, on la connaissait, on l'estimait, aussi obtint-elle, sans difficulté, le poste de garde-barrière, dont le titulaire venait de mourir.

Là, dans la maisonnette retirée, elle mena une vie de fatigues et de dévouement; elle brodait parfaitement, elle chercha de l'ouvrage et fut assez heureuse pour en trouver bien au-delà de ce qu'elle pouvait exécuter.

Une année s'écoula ainsi paisible, mais pleine de tristesse. Suzelle ne pouvait s'empêcher d'adorer encore son mari, et elle eut donné son sang pour pouvoir revivre encore, ne fût-ce que quelques mois, ses belles années d'autrefois.

Aussi, tout en brodant, la jeune femme retenait de gros et douloureux soupirs.

Des pas légers et trottinants lui firent relever la tête; c'étaient les enfants, les ainés qui, leur panier à la main, rentraient de l'école

— Bonsoir, mère, dit le garçonnet, en sautant sur les genoux de la garde-barrière; — bonsoir, mère, reprit la fillette, en déposant un gros baiser sur les joues de la jeune femme.

Comme celle-ci leur rendait caresse pour caresse, le marmot s'éveilla en criant. Les enfants, sur un signe, s'élancèrent; ils apportèrent le lit au milieu de la chambre, la petite fille se mit en devoir de bercer et d'amuser le bébé.

C'était vraiment un gracieux tableau que cette scène de famille, avec la vieille aïeule, les yeux mi-clos en son fauteuil et ce berceau d'enfance remué en cadence par un autre enfant.

Des pas sonores retentirent sur le seuil de la maisonnette et trois hommes entrèrent ensemble; ils soutenaient dans leurs bras un de leurs camarades, dont la tête pâle oscillait à chaque pas. C'étaient les braves pompiers de Sierentz qui venaient d'éteindre un grand feu éclaté subitement dans une usine voisine; l'incendie avait été terrible, beaucoup d'ouvriers travaillant dans l'usine y avaient péri, ainsi qu'une partie des sauveteurs accourus de divers côtés.

A la vue de ces hommes, Suzelle se leva d'un bond, jeta un grand cri, auquel répondit la plainte désespérée de la vieille femme.

La garde-barrière et l'aïeule venaient de reconnaître dans ce blessé couvert de charbon et de sang leur pauvre Frantz.

— Nous vous ramenons un brave, dirent les pompiers d'une voix émue, le camarade a fait plus que son devoir, il nous a tous transportés d'enthousiasme; du reste, M. le maire a l'intention de venir le féliciter.

Suzelle, sans les écouter, s'était jetée sur son mari, qu'elle serrait convulsivement dans ses bras.

- Blessé! blessé! s'écriait-elle, où? **M**ais répondez-moi donc.
- Là, fit l'un des hommes, en désignant la poitrine; une poutre en tombant; il courait pour sauver une femme et un mioche, mais crac, la poutre a cédé. Ah! il a été beau.

Les braves gens ne trouvaient que cela.

La jeune femme ne les écoutait pas; elle tira de l'armoire des linges blancs et, préparant de l'eau dans une cuvette, elle leur dit d'une voix tremblante:

- Aidez-moi.

Frantz fut promptement déshabillé; mais, arrivé à la chemise, il fallut la couper, la plaie était profonde et le linge adhérait aux chairs. D'une main agile, Suzelle lava la blessure et la pansa, puis on coucha le patient, toujours à demi-évanoui, dans un bon lit, et avec une petite cuillère sa femme se mit à humecter ses lèvres de quelques gouttes de vieille eau-de-vie.

Pendant ce temps, la mère, infirme, joignait les mains dans l'attitude de la prière.

Les pompiers se retirèrent en promettant de revenir le soir, mais le camarade se remettrait vite avec de si bons soins.

— Ah! il a été beau! il a été beau! répétaient-ils en s'éloignant, avec cet entêtement du paysan, subjugué par une action d'éclat.

\* \*

Frantz ouvrit les yeux et aperçut penché sur lui un visage angoissé, tout ravagé de larmes.

- Ah! pardon, fit-il d'une voix faible.

Mais la garde-barrière l'embrassa éperduement en le pressant sur sa poitrine.

- Repose-toi, mon homme, lui dit-elle d'une voix douce, tu seras bien ici, où nous t'aimons tous; tes blessures ne sont pas graves, tu guériras promptement, et... et nous pourrons être heureux encore, ajouta-t-elle timidement.
- Oh! oui, oui, s'écria le blessé, j'en ai assez de cette vie de vieille brute, je veux rester près de toi et réparer le mal que je t'ai fait.

Suzelle l'embrassa, et le blessé s'endormit doucement, bercé par les caresses de sa femme

Frantz revint promptement à la santé, grâce aux bons soins dont il fut entouré.

Le bonheur reparut dans le pauvre ménage, l'époux frivole reconnut ses torts et reprit sa bonne vie d'autrefois, probe et honnête.

Suzelle a rajeuni, elle est heureuse; elle a oublié les mauvais jours de larmes, et la vieille aïeule, souriante, semble se reprendre à la joie d'exister; ses forces reviennent, et sur ses maigres genoux elle endort ses petitsenfants au son d'une de ces dolentes ballades de la vieille Alsace.

Marie-Louise Néron.

#### La vilhie carabina.

Quand on lài peinsè, on étâi bin dè plie patet lè z'autro iadzo qu'ora. Na pas que n'iaussè pas adon dâi lulus asse vi et asse dégourdi qu'oreindrâi; mâ on n'avâi pas lè z'utis po epliaiti coumeint ora.

Lè mécaniques à écâorè ont déboquâ lè z'éclliyi; lo telephono a fé licenciyi lè piquiettès; lo tsemin dè fai a dégomâ lè diligencès; lè brego sont plieins d'aragnès pè lè guelatà. Tot tsandzè. La sadze-fenna et lo bri sont portant adé quie.

Et lè carabinès! quand on a vu ferrailli pè lo tir cantonat stâo teimps passâ, à Lozena, et qu'on repeinsè âi vilhio carabiniers, te possiblio quinna differeince! Se noutrè péres-grands châi revegnont férè on tor, sariont-te ébayi! C'est qu'adon faillài tota 'na vouarba po tserdzi on coup. Vo vo rassoveni bin que clliâo vilhio carabiniers aviont dâi gibernès que poivont bin teni on quartéron, tant lão faillài d'afférès. Et pi quin commerce po tserdzi! kâ quand on tegnâi la carabina, faillâi:

- 1. Reimplià la tserdze avoué la flasqua.
  - 2. La vouedi dein lo canon.
- 3. Preindrè onna petita patta rionda, grossa coumeint on batz, et l'eimbardouffà dè gréce-molla qu'on tegnâi dein 'na petita boâite ein fer-blianc.
- 4. Mettrè cé bocon dè droblhire su lo perte dâo canon.
- 5. Preindrè 'na bâlla et la mettrè su la patta.
- 6. Fiairè cauquiès petits coups dessus avoué la maillotse, po la férè eintrâ.
- 7. Einfatâ lo mandzo dè la maillotse âo bet dâo canon po bussâ on bocon la bâlla, ein tapeint avoué la man.
- 8. Preindrè la bourra, la fourrà dedein ein pliace dè la maillotse et bailli cauquiès semottàïès tantquiè que la bâlla sai âo mâitein dâo canon.
- 9. Arretà dè bourrà; sè cllieinnà on bocon po relévà lo tsin, et doutà lo restant dào vilhio capuchon, po âovri lo perte dè la lumiére dein la tsemenà, que cein fasài fiououou!
  - 10. Rebourrâ tant qu'ào fond.
  - 11. Ressailli la bourra.
  - 12. Armà lo tsin.
  - 13. Mettrè lo capuchon.
  - 14. Sè branquâ, armâ dézo et meri.

Vouaiquie tot cein que faillài férè, tandi qu'ora, pas petout on preind l'arma, que cein part; n'ia qu'a fourrà

on petit bondon dzauno su la crosse, et hardi lo gatollion!

Du que cein va dinsè tant rudo, mè peinso que clliào brâvo Combî qu'ont vu lo lão l'autro dzo, et que n'ont pas pu teri, aviont dè clliaô vîlhiès carabinès, ào bin dài pétairus à bassinet, et que lo lão n'a pas volliu atteindrè que l'aussont fini la tserdze ein dozè teimps.

Choses à savoir. - Le salut. - Il est de mauvais goût, de la part d'un civil, de rendre le salut à un militaire en portant, de même que lui, la main au chapeau; de mauvais goût aussi de se servir, pour parler à un officier quelconque, du titre qui est celui de son grade, à moins cependant qu'une certaine intimité ne vous rapproche de cette personne. On doit dire monsieur à un officier, comme à un simple soldat. L'autre façon d'agir tourne à l'affectation et au ridicule.

Poignée de mains. - La plus détestable poignée de mains est celle des personnes qui vous tendent un doigt unique. On la subit, celle-là, plutôt qu'on ne la reçoit, car elle ne peut être le fait que d'un fat ou d'un sot.

Excuses. - On fait des excuses, mais on n'en demande pas, lorsqu'on a quelque chose à se faire pardonner.

. \* .

Correspondance. - Il est aussi indispensable de répondre quand on vous écrit que lorsqu'on vous parle. Aussi un des héros d'une pièce de Ponsard ne se pique-t-il pas de politesse, quand il dit:

Je ne puis admettre Qu'un importun m'oblige à répondre à sa lettre; Et parce qu'il lui plaît de noircir du papier, Me condamne moi-même à ce fâcheux métier.

Les lettres remplaçent les visites; négliger de faire part à ses parents, à ses amis, d'un baptême, d'un mariage, d'un décès, est une impolitesse grossière.

On doit éviter d'écrire à quelqu'un quand on n'a rien à lui dire; mais lorsque nous recevons une lettre qui ne nous apprend rien, nous devons penser que celui qui l'envoie ne crovait pas qu'il en serait ainsi, et qu'un intérêt quelconque l'a poussé à prendre la plume. Et d'ailleurs, combien de gens, dans la conversation, nous parlent pour ne rien nous dire, ou du moins pour ne se renfermer que dans des lieux communs de la santé, de la pluie et du beau temps, etc. Eh bien, devons-nous, parce qu'ils nous entretiennent de banalités, leur tourner le dos et les fuir? Non, il nous faut nous en débarrasser avec un mot poli. Il en est de même de la correspondance.

Lausanne, 22 août 1894.

Monsieur le rédacteur.

Ainsi que la généralité de vos lecteurs, j'ai lu avec le plus grand plaisir votre article sur les musqués; puisse-t-il servir de leçon à ceux auxquels il s'a-

Voici, à cette occasion, une recette excellente pour enlever l'odeur du musc aux mains et sur les ustensiles, lorsqu'on a dû subir la compagnie de ceux qui ont la déplorable habitude de s'en imprégner. Il suffit de se frictionner les mains avec une pâte faite de poudre d'ergot et d'un peu d'eau. Le procédé a été découvert tout récemment par un savant, M. Diltz. Si j'avais le pouvoir de délivrer des croix d'honneur, il aurait certainement la sienne.

Votre abonné,

A. B.

La tombola. — Au Japon, il y a une société qui s'appelle « Société de la Tombola. » Les sociétaires déposent chacun une somme de cinq à cent francs par mois, et, au bout du temps fixé, on fait l'extraction de la tombola. Pour le premier prix, le gagnant a le droit d'aller demeurér en Europe pendant douze ans aux frais de la société; pour le second, d'y rester cinq ans, et pour le troisième, un an. Le gagnant du premier prix a été un nommé Haya Goor; il vient d'arriver à Paris. Cet heureux mortel a l'intention de visiter l'Europe d'un bout à l'autre.

Mot de l'énigme de samedi: Eclair. 40 réponses justes. La prime est échue à M. Henri Doxat, en Praz Perey, Grandvaux.

#### Problème.

Sous quel angle un tireur, placé à 300 mètres de la cible, voit-il un carton?

BRASSEUR. - Notre théâtre, depuis longtemps fermé, se rouvrira mardi 28 courant, à 8 1/2 heures, pour une représentation donnée par le célèbre artiste Brasseur et sa troupe. Le spectacle se composera de deux pièces:

1º La Beauté du Diable, le grand succès parisien, pièce fantastique en 5 actes, dans laquelle M. Brasseur représente dix personnages différents. C'est un des plus grands succès de cet excellent comédien.

2º Le Brésilien, désopilant succès de MM. Meilhac et Halévy; musique de J. Offenbach, dont la fameuse Ronde du Brésilien: « Voulez-vous accepter mon bras, » a fait le tour du monde entier.

Dans ce spectacle, rien de choquant, rien que tout le monde ne puisse voir et applau-

## Boutades.

Chez le coiffeur:

Le garçon marche sur le pied de son client à plusieurs reprises.

Le client, impatienté. — Mais, garçon,

- Le garçon. - Parfait, monsieur, c'est ce que je voulais savoir. Nous avons d'excellent corricide à un franc la boite!

Louis XIV dit un jour à un seigneur de sa cour, dont il connaissait l'ambition démesurée :

- Savez-vous l'espagnol?
- Non, sire.
- Tant pis.

Ce seigneur crut qu'en apprenant vite cette langue, il parviendrait à être ambassadeur. Il y donna donc tous ses soins, et la sut en peu de temps. Se rereprésentant alors au monarque:

- Sire, j'ai appris l'espagnol.
- Savez-vous cette langue au point de la parler avec les Espagnols mêmes?
  - Oui, sire.
- Je vous en félicite, vous pourrez lire Don Quichotte dans l'original.

Une bien agréable coquille cueillie dans un journal bonapartiste du Midi:

- « Les efforts des républicains sont
- » vains. Les espérances des monarchis-
- » tes sont chimériques. La France ne » peut trouver un sauteur que dans la
- » famille des Bonaparte. »

Sauteur pour sauveur!... Vous voyez d'ici les tètes des abonnés.

On vient de découvrir dans les archives du théâtre de Mantoue ce curieux avis au public, datant de 1734:

- « Pour la plus grande commodité du
- » public, les spectateurs du premier » rang devront s'accroupir, ceux du se-
- » cond rang se mettront à genoux, ceux
- » du troisième rang resteront assis, et
- » ceux du quatrième rang se tiendront
- » debout. De cette façon, tout le monde
- » pourra voir. »

L. Monnet.

# PAPETERIE MONNET, LAUSANNE

A l'occasion de la rentrée des classes, choix de planches à dessin très soignées.

# **PARATONNERRES**

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité; nombreuses références. L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

### VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

# ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes. Encaissement de coupons. Recouvrement.

Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants: Ville de Fribourg à fr. 13,25.— Canton de Fribourg à fr. 27,40.— Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,25.— Canton de Genève 3 % à fr. 106.75.

De Serbie 3 % à fr. 82,50.— Bari, à fr. 53,50.— Barletta, à fr. 37,25.— Milan 1881, à 35.—.— Milan 1866, à fr. 9,50.— Venise, à fr. 22,25.— Ville de Bruxelles 1886, à fr. 107,25.— Bons de l'Exposition, à fr. 7,50.— Croix-blanche de Hollande, à fr. —,—.

— Tabacs serbes, à fr. 11,25.— Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.— J. DIND & C., Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne.—

Succursale à Lutry.— Téléphone.—Administration du Moniteur Suisse des Tirages Financiers.

LAUSANNE. - IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.